

Culture

La dissidence

Sur l'amour

« Nous savons qu'en novembre 1667 le marquis de Sourdis, abandonnant pour quelque temps les discussions théologiques, lisait dans le salon de la marquise ses trente-deux "Questions sur l'amour", transcrites par Vallant avec les "Cinq Questions d'amour" de Mme de Brégy, dans le XIII^e volume de ses "Portefeuilles". Le premier se demandait "s'il vaut mieux perdre une personne que l'on aime par la mort, que par l'infidélité"; "si une grande jalousie est signe d'un grand amour"; "si on peut aimer quelque chose plus que soi-même". La deuxième demandait "si la présence de ce que l'on aime cause plus de joie que les marques de son indifférence ne donnent de peine"; "de l'embaras où se trouve une personne quand son cœur tient un party, et la raison une autre" et "si l'on doit haïr quelqu'un de ce qu'il nous plaît trop, quand nous ne pouvons lui plaire"; et encore "s'il est plus doux d'aimer une personne dont le cœur est préoccupé, qu'une autre dont le cœur est insensible"; et pour finir "si le mérite d'être aimé, doit récompenser le chagrin de ne l'être pas". »

Extrait de « L'âge de la conversation »

ESSAI Dans les ruelles ou les salons des dames de l'Ancien Régime, l'esprit brille, la repartie fuse, la pique cingle. A retrouver dans « L'âge de la conversation », de Benedetta Craveri ■

PAR CLAUDE ARNAUD

La monarchie française connut une forme secrète de dissidence peu avant la Fronde. Sans autre objectif que la réaffirmation de son excellence, l'aristocratie voulut créer, loin de la Cour et de ses luttes constantes pour les places, des espaces de sociabilité où elle pourrait parler d'un rien, pour le plaisir de l'échange. Les initiateurs de ces salons furent tous des femmes auxquelles la puanteur physique et morale régnant au Louvre répugnait. La marquise de Rambouillet en particulier, qui ouvrit à ses intimes, puis à des écrivains comme Voltire, l'espace séparant son lit du mur de sa chambre bleue – sa ruelle – en les forçant à sublimer leurs éventuelles ardeurs amoureuses dans le feu de la conversation...

L'échec de la Fronde, on le sait, fut la providence de cette dissidence en chambre. En manque d'occupation, les gentilshommes les plus exaltés se replièrent sur ces duels verbaux régulés par le désir de plaire et les méandres de la courtoisie. Plutôt que de tirer à boulets rouges sur les places fortes royales, ils apprirent à tracer le portrait écrit de leurs voisins, comme le fera si bien la Sévigné, ou à extraire quelque maxime des questionnaires sur l'amour courant les ruelles – un genre où La Rochefoucauld excellera –, en attendant de pouvoir déclarer leur flamme, par des vers contournés, à la maîtresse de maison. Des activités qu'encourageait le tout jeune Louis XIV, trop content de voir les férons qui avaient menacé son trône se battre pour remonter la Carte du Tendre.

Sainte-Beuve estimait que la femme de l'Ancien Régime, par les raffinements qu'elle avait imposés, était à l'origine de cette grande conversation de deux siècles qui berça la civilisation littéraire française. Dans ce livre mené avec une constante finesse d'érudition, Benedetta Craveri insiste après lui sur la promotion sociale qu'elle of-

frit aux écrivains comme sur l'influence bénéfique que le bon ton en cours dans ses salons eut sur leur correspondance, leurs vers et leurs ouvrages : c'est là que Mme de La Fayette trouva l'intrigue amoureuse de sa « Princesse de Clèves », et Molière le modèle de son « Misanthrope », puis de ses « Précieuses ridicules ». Le ton austère et absolutiste des « Lettres de la religieuse portugaise » de Guilleragues naquit de même chez la très fine marquise de Sablé, qui laissa des maximes, un siècle avant que le souci de naturel, de désinvolture et d'autoanalyse des mondains n'alimentât les redoutables engrenages dramatiques de Marivaux. L'émulation poussa même des ducs à déroger en s'improvisant écrivains et en organisant en secret le lancement de leur œuvre...

Professeur à la faculté de Viterbe, auteur d'une remarquable biographie de Mme du Deffand, Benedetta Craveri était en mesure de faire la somme universitaire qui aurait catégorisé ce monde englouti. Repoussant les querelles d'école dans sa bibliographie, elle a préféré saisir d'un seul élan romanesque ces deux siècles, presque toujours démembrés par leurs spécialistes, à travers les portraits de leurs meilleures actrices. On trouvera là des vedettes attestées, comme la Maintenon et la Sévigné, mais aussi de précieuses nobles, passionnées et jamais ridicules. Un tournoi impeccable parfois bousculé par quelque turbulente, comme la belliqueuse Grande Mademoiselle, sorte de Jeanne d'Arc sans roi, Mme de Sablé, qui se falsait réveiller sans cesse, la nuit, de peur d'être prise par la Mort, ou cette fascinante aventurière des Lumières, Mme de Tencin, qui abandonna son fils naturel, d'Alembert, sur les marches d'une église.

La préférence de Benedetta Craveri va aux femmes du règne de Louis XIV qui surent incarner, à force de



Benedetta Craveri ■